

« Hommage à Saint-Denys Garneau »

G.-André Vachon

*Études françaises*, vol. 5, n° 4, 1969, p. 455-456.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036416ar>

DOI: 10.7202/036416ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## HOMMAGE À SAINT-DENYS GARNEAU

À l'automne 1968, vingt-cinq ans après la mort tragique de Saint-Denys Garneau, il était certes trop tôt pour dresser le bilan des commentaires et des recherches consacrés à l'œuvre du poète, depuis 1943. Les organisateurs du colloque qui eut lieu à l'Université de Montréal, les 18 et 19 octobre de l'année dernière, tentèrent plutôt, à partir d'un dialogue entre écrivains, chercheurs, lecteurs et amis du poète, de rassembler les éléments d'un « Saint-Denys Garneau 1968 ».

Celui qui, en 1937, publiait les *Regards et jeux* dans l'espace, qu'est-il, aujourd'hui, et pour vous ? Telle était la question posée à la pléiade de lecteurs particulièrement fervents, présentés par Gilles Marcotte, dont les exposés — communications ou « observations complémentaires » — alimentèrent deux journées d'échanges et de discussions.

Et tout d'abord, à Jacques Brault, à Benoît Lacroix, responsables de l'établissement de la monumentale édition critique<sup>1</sup>, qui laissèrent entrevoir, à l'aide d'illustrations précises, la richesse des documents inédits; et à Roland Bourneuf, qui donna l'état de son inventaire de la culture européenne du poète.

Après eux, Alain Bosquet, John Glassco, auteurs d'anthologies de la poésie canadienne, et Éva Kushner, à qui nous devons un *Saint-Denys Garneau* publié chez Seghers, tentèrent de situer son œuvre dans le mouvement général de la littérature française, américaine et canadienne d'aujourd'hui.

Cette célébration québécoise ne pouvait se terminer sans le témoignage des « générations » qui, parfois à moins de cinq ans d'intervalle, se sont succédé,

1. A paraître prochainement aux Presses de l'Université de Montréal.

depuis 1943 : celle de Saint-Denys Garneau et de la Relève (Jean-Louis Gagnon, Robert Élie), celle de Liberté et de l'Hexagone (Fernand Dumont, Gaston Miron), et enfin, la génération de Parti pris n'ayant point délégué de porte-parole, celle des écrivains de moins de trente ans (Luc Racine).

De ces communications, nous avons retenu celles qui nous ont paru le mieux se suivre et s'éclairer l'une l'autre. Seule l'étude de Roland Bourneuf concerne directement Saint-Denys Garneau; elle laisse deviner ce que pouvait être l'univers intellectuel d'un jeune homme qui tentait de survivre, par la lecture et l'écriture, au cœur des sombres années 30. Contemporain du poète, Jean-Louis Gagnon suivit une voie, tantôt parallèle, mais éloignée, et tantôt diamétralement opposée à la sienne. De dix ans à peine son cadet, poète comme lui, Gilles Hénault est déjà étranger à l'espace des Regards et jeux. Interprète des situations sociales comme des textes, Fernand Dumont, enfin, décèle sous ces apparentes contradictions ou volte-face, la continuité d'un mouvement de libération dont Saint-Denys Garneau, en 1937, ne pouvait être qu'un témoin pathétique.

G.-A. V.